Françoise Jaunin, John Armleder : du minimalisme à la saturation. Entretiens

Patricia Brignone

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23130>

DOI : 10.4000/critiquedart.23130

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Patricia Brignone, « Françoise Jaunin, John Armleder : du minimalisme à la saturation. Entretiens », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23130> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23130>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Françoise Jaunin, John Armleder : du minimalisme à la saturation. Entretiens

Patricia Brignone

- 1 Pour ceux qui associent de façon réductive l'artiste suisse à ses seules *Furniture Sculptures*, ceux-ci se verront ouvrir des horizons insoupçonnés. Derrière l'artiste, il y a l'homme empreint d'une grande sagesse, dont chacun des propos amène au constat d'être face à un individu à l'engagement inébranlable dans une existence faite d'art et d'un art au service de la vie. Si le personnage force l'admiration, ce n'est pas tant pour s'être extrait de la mort (lui qui aurait dû mourir cinq fois : victime d'une tumeur au cerveau entraînant une hémorragie cérébrale, laquelle a dégénéré en septicémie et en méningite), c'est pour son sens profond de l'expérience. Au-delà d'un livre-portrait, à même de mieux nous faire saisir le parcours d'un artiste d'une importance capitale dans le paysage de l'art des années 1980 à aujourd'hui, cet ouvrage qui excède le genre pour nous introduire à l'essence des choses. On y retrouve une forme d'attrait avoué pour les philosophes zen et des personnalités telles que John Cage (dont il raconte avec drôlerie sa rencontre – suivie d'autres – dans sa jeunesse, lors d'un concert de musique contemporaine), ainsi qu'une inclination envers l'esprit Fluxus (dont témoigne le groupe Ecart fondé avec deux amis). « Ce sont eux qui m'ont, dès le début, fourni les instruments pragmatiques qui me permettent d'établir cette distance avec le monde et la réalité, et qui me placent dans la position d'un observateur et d'un témoin ». (p. 94) Témoin, il le sera de son temps, marquant son époque de son regard acéré mâtiné d'humour, non sans embrasser avec brio les grandes époques qui l'ont précédé. Tentant de « conjuguer deux traditions qui paraissaient inconciliables : le *ready-made* et l'abstraction » (p. 76) – auxquelles il accolera l'idée de « sculpture d'ameublement » dans une transposition de l'héritage d'Erik Satie –, il s'appliquera avec élégance à cultiver la confusion des genres (« D'ailleurs, plus on la pratique, moins elle existe », dit-il [p. 77]). Il poursuit en précisant : « Face à la période héroïque de l'histoire de l'art, je me sens dispensé de la gravité de la question [...] » (p. 77). C'est ce même rapport existentiel « naturel et décomplexé » vis-à-vis du décoratif (entre

dépouillement minimaliste et exubérance ornementale), qui lui fait voir le monde artistique et culturel sous l'angle d'une « mise en scène de seconde main de la modernité » (p. 148), à offrir à nos sens et intellect.